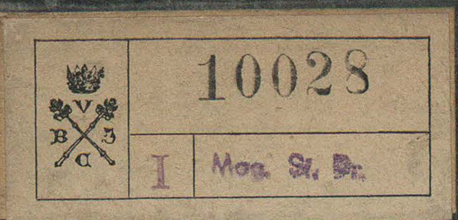
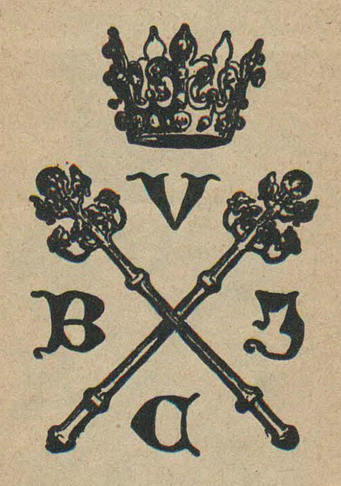




OBSERVATIONS

SUR L'OUVRAGE JNTITULÉ

*Eſſai ſur l'hiſtoire litteraire de Pologne par Mr. D*** C. de la C. de S. M. P. membre de l'Academie de Sciences & de belles lettres &c.*

J'ai ſuivi dans mes idées l'ordre des ſujets traités dans l'eſſai : j'ai écrit à meſure que j'ai lû : je preſente mes obſervations ſans apprêt, ſans aigreur, & ſans pretention.

Dans la lettre à Mr. D*** de l'Académie Françoiſe, vous vous enthouſiaſmés trop, ce me ſemble, ſur le pöeme badin *Myſzeidos*. Tout homme de gout le jugera ſans doute une très jolie production d'un eſprit facile & enjoué. Mais ſuivant votre façon de vous exprimer, il paroit Mr. qu'il n'y ait rien en Pologne qui vaille cet ouvrage : j'en appelle à des juges competants.

Pag. 3. „ Je gage que Calliope ne s'étoit jamais doutée qu'un jour elle ſe pareroit avec „ plaiſir du ſabre, du contouche & du bonnet „ Polonois" &c. Je previens d'abord tout lecteur de cet eſſai que ſon auteur s'efforce très ſouvent à être plaiſant & leger, & je laiſſe à juger

ger



ger s'il reussit dans ce genre : Que veut dire en effet : *Calliope ne s'est jamais doutée* &c. Ne dites vous pas Mr. dans votre ouvrage & ne serés vous pas dans le cas de le dire plusieures fois que la Pologne a eu d'excellents pöetes, nommément dans certains genres de pöesies ? Pourquoi donc Calliope seroit elle surprise de voir la *Myszeidos* en 1776 ? Un plaisant de même humeur que l'auteur de l'essais ne pourroit-il pas s'ecrier en l'imitant? "Je gage que Calliope ne „ se seroit jamais doutée qu'un jour elle se pare- „ roit avec plaisir du baudrier, du frac & du „ chapeau troussé de Velches." Car pourquoi l'habit court de François iroit-il mieux à une Muse Grecque que la robe Polonoise? Jl me paroit que l'orsqu'on veut être enjoué dans le style il faut avoir égard à la nature du sujet que l'on traite, & tous assurément ne comportent pas la legerté de la diction. D'ailleurs le don de plaisenter avec grace n'est pas accordé à tout auteur.

§. 1. pag. 5. " L'eloquence, la Philosophie, „ les connoissances serieuses semblent être le „ partage des ames republiquaines : les arts li- „ beraux se perfectionnent ordinairement dans „ les monarchies." Cette reflexion semble seduisante au premier aspect, néanmoins elle n'est pas juste foncierement. Les républiques de la Grece & particulierement celle d'Athenes la contredisent : l'architecture, la sculpture, la peinture, ces arts liberaux se sont ils jamais elevés dans aucune monarchie, au degré de perfection ou nous les avons vu monter dans ces républiques ?

§. 2.

§. 2. *Necessité de la tolerance.* Je vous avouerai franchement Mr. qu'aprés la lecture de cet article comme de bien d'autres, je n'ai pu m'empecher d' entrevoir un peu d'affectation dans ces tirades soi disants philosophiques. Il est efféctivement du ton du jour d'afficher dans tous les ecrits cette espece de philosophie antireligieuse. Ecriroit on sur la methode d'eppeler, qu'on voudroit y meler des raisonnements sur la religion, la tolerance, la liberté de penser &c. Loin de tout principe intolerant, j'aime la verité, j'aime les hommes, & je tache d'en donner des preuves dans ma sphere etroite; Je deteste cette intolerance cruelle & destructive. Il se peut que vos raisonnements soient justes, vos reflexions vraies, mais *non erat his locus.*

D'abord ce n'est pas aux Polonois que l'on peut reprocher à juste titre l'intolerance : heureusement vous ne trouverés dans nos annales ni croisades, ni dragonades, ni St. Barthelemy. Si vous y découvrés quelques traits de violence & de concussion occasionnés par la différence de la religion, c'étoient des fautes des particuliers : s'il y a eu des loix qui en garantissant la proprieté & la sureté personelle aux dissidants, leur prohiboient l'entrée au Senat & autres charges de la république, si ces mêmes loix sevissoient contre certains dogmes pernicieux, c'étoient plutôt des emanations de la saine politique que des poursuites de l' intolérance. Examinés les faits, pesés les motifs, & vous vous en convaincrés aisément. Nos rois & nos

)a2(grands

grands ont de tout tems été entourés d'étrangers de toutes les communions, nos villes & nos bourgs sont peuplés de marchands, d'artisans & d'ouvriers acatholiques.

Seroit on aujourd'hui plus tolerant en France qu'on ne l'a été de tout temps en Pologne? L'Angleterre n'a-t-elle pas des loix que l'intolerance même regarde dans ce siecle comme outrées & barbares? Cependant les sciences & les arts ne fleurissent ils pas dans ces pays? Les faits prouvent donc contre votre raisonnement, & vous ne devriés point tirer des consequences universelles de quelques cas particuliers.

Pag. 11. 12. "Nous avons encore une preuve „ bien recente dans les regnes des Augustes de „ Saxe. Etrangers à la Nation" &c. Pour que cette assertion fut fondée il faudroit prouver que Varsovie & tant d'autres villes de la Pologne ont été plus peuplées d'étrangers dissidants sous quelque autre regne que sous ceux des Augustes, que de même l'armée de la république a été plus remplie d'officiers de différentes religions & qu'ils ont joui de plus de tranquilité de plus de sureté, que sous la maison de Saxe; cependant les faits déposent contre vos conclusions. Vous serés donc Mr. obligé d'avouer au moins dans le fond de votre ame d'avoir avancé dans votre essai des choses à pur plaisir, & uniquement parceque vous vous étes proposé de vous étendre sur trop de sujets, & parceque vous vous étes dit, je veux prouver une telle proposition sans auparavant évaluer les preuves, examiner le fond des faits sur lesquels vous avés prétendu asseoir vos observations.

Quand je vous dirois au contraire que la Saxe qui sous les Augustes a fait fleurir chés elle les arts & les sciences, n'est pas tolérante, ne vous trouveriés vous pas un peu embarassé dans vos arguments. Car si vous aviés entrepris de prouver que le Lutheranisme favorise d'avantage les progrès des arts & des sciences, quoiqu'on vous disputât la verité de votre these, votre raisonnement paroitroit néanmoins plus conséquent. Mais dans votre principe que la tolérance fait fleurir les arts & les sciences, l'exemple cité de la Saxe ne constate rien, ne peut s'adapter au sujet ni l'etayer; & meme paroit prouver l'opposé.

Pag. 14. "De la Neva jusqu'au Tage on „ voit des Citoyens sur le trône" Je concois Mr. qu'il est plus facile de flatter les princes que de dire des verités. On croiroit à lire votre belle tirade de la Neva jusqu'au Tage que tous les habitans de l'Europe sont les plus heureux du monde, qu'il n'y a nul part des usurpations, des impots arbitraires, des levées de troupes forcées, des larmes, des victimes sacrifiées à l'ambition & à la cupidité.

Arretés vous un peu dans votre vol précipité de la Neva jusqu'au Tage. Ou vivés vous? De quel oeil voyés vous le théatre du monde. Dès que les lettres & les arts fleurisent dans un état, vous croyés y de voir

voir regner la vraie felicité des Nations. La philosophie, l'histoire, & l'experience détruisent une pareille assertion; cependant vous paroissés l'insinuer un peu plus haut en parlant de la Saxe. Encore une fois : à quoi sert à un peuple que sa capitale renferme des peintres, des sculpteurs, des comédiens, si d'ailleurs il est accablé de misere, peu sur de sa proprieté, & vexé par l'injustice ? Gardons nous de fonder la philosophie sur des phrases & des mots qui depuis long tems ne seduisent plus personne, & d'employer gratuitement ces beaux noms d'humanité, d'amour du genre humain, de tolérance & de felicité publique.

A la suite de vos reflexions & de vos figures de rethorique relatives au regne des deux Augustes de Saxe, vous pretendés elever un trophé à Stanislas Auguste au détriment de la réputation de ses prédécesseurs. Tout homme sensé n'approuvera pas cette façon de louer. Elle fait tort & au panegeriste & à l'objet du panegerique. Un roi sage, un roi citoyen n'emprunte point de relief étranger. Il brille par lui même & non par le blame qu'on pourroit jetter sur ses devanciers. Il pensera toujours que l'adulation qui dicte ce langage, l'employera également à l'égard de ses successeurs, au depend meme de la justice qu'on lui doit. (*)

§. 3.

[*] J'ai apris avec plaisir à ce sujet que l'epitre en vers, sous le nom de Casimir le grand à Stanislas Auguste n'a pas du tout trouvé l'approbation de Sa Majesté.

§. 3. *Liberté de la presse.* Ce paragraphe regarde plutôt par son contenu la France que la Pologne, & je ne sais si telle à été l'intention de l'auteur : quoiqu'il en soit, j'ai quelques doutes à lui proposer. Il dit p. 26. " Pour quoi n'est il pas permis à tout homme bien intentioné de publier les fruits de „ ses veilles dès qu'il n'attaque ni la morale „ ni le gouvernement ? " 1. Qui est ce qui jugera qu'un tel ecrivain est un homme bien intentioné ? C'est cependant aux gens bien intentionés qu'on doit selon lui permettre de publier les fruits de leurs veilles sans examen, sans censeurs, D'ailleurs quel est l'auteur du nombre de ceux qui attaquent la morale & le gouvernement qui ne se croye en droit de soutenir qu'il a eû de bonnes intentions ? 2. Votre seconde clause Mr. est encore plus ambarassante. Vous accordés la liberté de la presse à tout homme bien intentioné dès qu'il n'attaque ni la morale, ni le gouvernement : précaution vraiement philosophique ! Il suffiroit donc dès lors, que tout ouvrage ou les vrais principes de gouvernement seroient clairement deduits ; put etre par là même reprouvé & prohibé : car chaque gouvernement pouroit se croire attaqué, des qu'un vrai sage prendroit la tache de l'avertir de ses torts Belle liberté ! Cette seule clause illusoire l'anéantit absolument. Vous voulés plus loin, qu'on n'attaque point la morale dans les écrits : qui constitués vous donc pour juge de la morale d'un tel ou tel ouvrage, de sa doctrine,

ne, de ses principes? qui alliera les différends qui pourroient survenir à ces divers égargs.

Encore un mot. Vous deffendés d'attaquer la morale & le gouvernement, & vous ne dites rien de la religion: il est donc permis de l'attaquer impunément? Avés vous lû la maxime du vrai philosophe Bacon; plus on est philosophe dit-il, plus on aime & respecte la religion. Avés vous pensé peut-être que la religion n'influe ni sur la morale ni sur le gouvernement, que les ouvrages licentieux sur cet objet n'ont rien contribué à la corruption des moeurs?

Quand vous avés voulu Mr. établir des principes sur la liberté de la presse, il n'y avoit qu'un parti à prendre, c'est de dire nettement qu'il doit être permis à tout homme de publier tout ce qui lui plaira de penser, de rever, & d'écrire. Vous regardés cette licence comme dangéreuse & nuisible à la societé: determinés donc un juste milieu entre les abus & les entraves: donc il faut des examinateurs, des juges & des censeurs. Ce sujet d'ailleurs sur lequel vous vous étendés si fort paroit étranger à l'analyse des autres Polonois.

P. 34. „ N'avons nous pas des juges de „ cette espece de combats dans les differen- „ tes académies. „ Vous savés surement ce qui se passe souvent dans ces tribunaux littéraires. Ne pourroit on pas leur appliquer vos reproches & vos observations sur le compte des censeurs? Je laisse au public à juger si ma question est fondée.

P. 36.

P. 36. Les journalistes *juges ou delateurs des ouvrages*, sont ils plus exempts de torts & d'abus que vous n'en reprochés aux censeurs de livres. Vous prescrivés des bornes aux redacteurs des journaux: on en doit prescrire aux censeurs. Mais tout cela est contre la liberté de la presse. Ainsi mes doutes reviennent toujours. Vos vues Mr. sont bonnes, votre zele pour le progrès des lettres & des arts très louable, mais il nous faut des moyens surs, determinés, praticables pour l'execution des vos excellents projets.

§. 4. Ce que l'auteur dit sur l'établissement d'une Academie en Pologne, est très sage, bien concerté, & l'exécution du plan lui assureroit autant de gloire qu'il procureroit d'utilité à la Nation. Jl faudroit seulement obvier efficacement à toute sorte de monopole litteraire, au cabales & intrigues dont les fastes des Academies ne sont que trop remplies.

§. 5. *Education.* Vos reflexions Mr. sur le plan de l'instruction publique dressé par la Commission préposée à l'éducation Nationale sont justes: & les objections de Mr. B. peu fondées. La langue Grecque est renvoyée aux Universités. L'ordre des études prescrit par la Commission paroit être bon: mais il en faut voir le succès.

§. 7. *Consequences.* p. 83. „ Exiger que „ l'on apprenne à connoitre de bonne heure „ l'homme de la nature & l'homme de la so- „ cieté. „ Mr. il me semble que selon les vrais principes du droit naturel & consequement

ment

ment ceux de la morale & de la politique il n'y a point de diſtinction entre l'homme de la nature & l'homme de la ſocieté. Mais ce n'eſt pas ici le lieu de developper ces principes, & de demontrer les erreurs que l'opinion différente a fait naitre dans les raiſonnements de pluſieurs philoſophes.

Ibidem. „ Vous pouvés Mr. déja juger de „ la Pologne & ſavoir combien Elle eſt eloignée de la perfection. „ Non Mr. je doute que M. D * * *, de l'Academie Françoiſe à qui vous adreſſés votre lettre, puiſſe juger de la Pologne, après ce que vous venés d'en dire dans vos ſept paragraphes. Bien de choſes qui n'ont aucun rapport à la Pologne, bien de raiſonnements erronés, bien de reflexions vagues, bien de diſſertations forcées, & bien de projets: voila ce qui forme le tiſſu de votre narré. Permettés Mr. de vous demander, ce que vous entendés, par cette perfection dont il vous plait de nous tant éloigner. Eſt-ce cette culture, ou plutot ce poli exterieur, ce raffinement dans les arts & les lettres? D'abord je ne ſerai jamais d'accord avec vous ſur l'opinion que vous inſinués, que les progrès dans la litterature & les arts conſtituent la perfection d'un état, ou d'une Nation. Quand on a voulu prouver que les lettres ont cauſé la corruption, cette propoſition a été traitée de paradoxe: mais malheureuſement en réflechiſſant ſur l'hiſtoire des etats & des hommes, on tremble qu'elle ne renferme une triſte verité. Suppoſons cependant pour un moment que la culture, la civilité

lité ſoient la perfection d'un etat: avec quelle iuſtice pouvés vous avancer que la Pologne en ſoit eloignée. J'en appelle à des voyageurs etrangers, à ceux qui ont vecû dans les bonnes compagnies: j'en appelle à votre propre expérience, aux effets que vous éprouvés de la civilité polonoiſe.

Encore une fois Mr. il eſt néceſſaire de fixer la ſignification du terme *perfection d'un état.* Faiſons l'hypotheſe d'une Nation dont le gouvernement éclairé & juſte, rendroit heureux tous les ordres & tous les individus, c'eſt-à-dire uniquement dépendants des loix, ou ces loix aſſureroient la jouiſſence & la ſureté des proprietés, & où la juſtice ſeroit adminiſtrée avec la plus parfaite integrité, & cependant que cette Nation manquat de peintres, de ſculpteurs, de poëtes & de comediens, vous la croirés Mr. ſuivant vos principes bien eloignée de la perfection.

Conſéquences pour conſéquences, je vous prie de voir quelles ſont les miennes. 1. Que pour connoitre bien la Pologne ſur tout quand on prétend en ecrire & en raiſonner, il ne ſuffit pas de demeurer fixé à Varſovie, de lire ſimplement & de penſer dans ſon cabinet ſur la Pologne. Jl faut commercer avec toutes les claſſes de citoyens, il faut voir les provinces, conſulter les nationaux éclairés & impartiaux, il faut ſurtout ſavoir s'arréter, douter & queſtionner. 2. Quand on ecrit pour ſe rendre utile à une Nation, il ne faut pas la heurter, la choquer, la déprécier, fautes que nous ferons dans le cas de relever plus d'une fois

fois dans l'effai. 3. Un étranger, & furtout permettés moi d'ajouter, un françois qui entreprend d'ecrire fur une nation étrangere, doit infiniment fe defier de foi même. Vous favés bien Mr. que le gens de merite de votre pays reprochent à leurs Citoyens ce ton decifif fur tous les objets, cette façon de voir tout à la françoife, enfin ce peu de foin d'examiner, de verifier d'approfondir des faits fur lesquels cependant ils fondent leurs raifonnements, leurs louanges ou leurs blame.

HISTOIRE NATURELLE

GEOGRAPHIE.

P. 87. „ La Ruffie & la Laponie font beau- „ coup plus connues (que la Pologne) mais „ Pierre le Grand &c. „ Je doute fort Mr. de la verité de votre affertion. Avant que Pierre le Grand eut été créateur, tant de bons ouvrages Polonois & étrangers éclairoient l'Europe fur notre pays. Lifés entre autres le voyage de Me. la Marechal de Goebriau par Mr. le Laboureur: il devroit vous fervir de modele à vous & tout François qui entreprend d'ecrire fur la Pologne; vous y trouverés de la verité, de la modeftie de vrais tableaux, un depouillement de prejugés, un examen judicieux; lifés le *& fac fecundum exemplar.*

Tout Polonois fage, tout citoyen voulant s'inftruire, vous faura bon gré Mr. des reflexions & des motifs que vous lui propofés pour l'engager à l'etude de l'hiftoire naturelle. Mais fi vous voulés y réuffir, fi votre zele eft dirigé par le bien, il faut eviter de traiter les Polonois *d'ignorants, d'intolerants, de pareffeux, de peuple qui à peine commence à s'éclairer*, & d'autres qualifications, dont votre effai abonde. L'offenfe ne fut jamais un attrait, vous risqueriés de perdre vos profelytes, & de rendre inutiles les fruits de vos veilles.

P. 115. Jl me femble Mr. que vous depreciés trop Cromer. Malgré fes défauts il eft, & fera toujours reconnu pour un bon hiftorien. Vous lui reprochés d'avoir établi fes titres à la tête de fon ouvrage: cependant il eft des auteurs qui munis d'un fimple brevet de Confeiller de Cour étale & imprime cette qualification. Pour appuyer votre critique vous cités un paffage de Cromer où il dit qu'à la fin du mois de Mars il a traverfé la Viftule fur la glace en caroffe attelé de quatre chevaux & accompagné de plufieurs Cavaliers de fuite, & dans vos reflexions vous cités cette anecdote pour une preuve de fon fafte. Mauvaife querelle! mauvaife logique! Jl s'agiffoit dans ce paffage de Cromer de faire remarquer la longueur & la rudeffe de l'hiver, & quoique que vous difiés qu'il géle quelquefois en Pologne au mois de Mai on ne paffe pas cependant la Viftule fur la glace. Vous êtes depuis affés long tems en Pologne pour favoir que ce n'eft pas un fafte de voyager en caroffe à quattre chevaux précédé d'une cou-

couple de cavaliers : consequemment peut on reprocher à un Evêque de Varmie, à un Sénateur de Pologne un usage de convénence que son rang & ses rentes lui assurent? pour quoi attribuer à la vanité une observation relative à la saison, à la Vistule, & au degré de froid.

P. 116. Vous taxés d'exagération ce que dit Cromer sur la fertilité du sol en Pologne & l'abondence de ses excellents fruits, & vous ajoutés „ la plus legere idée de la situation „ de la Pologne & de la nature de son sol „ apprend à quoi on doit évaluer ses erreurs.„ Votre reflexion loin de detruire ce qu'avance Cromer, fortifie son assertion. Sans doute que vous lisés les géographes & les naturalistes polonois, il vous apprennent tous que dans la plupart de nos provinces il y a eu de tout tems d'excellents fruits, & en quelques lieux d'assés bonnes vignes. Vous ne les taxés pas d'exagération parceque ces faits sont vrais. Pourquoi Cromer seul qui avance la même verité vous déplait-il? Święcicki dans sa description du Duché de Masovie que vous loués avec raison, n'y dit-il pas qu'on y a des fruits en abondance, de sorte qu'on en exporte même à Dantzig: les Palatinats de Cracovie, de Russie, de Volhynie, de Podolie &c. nous fournissent toutes sortes de pommes, de poires, de peches, d'abricots &c. La Pokutie, la Podolie, produisent une quantité de raisins, & les melons d'eau viennent en Ukraine en plein champ. L'ignoreriés vous, vous qui professée l'étude de l'histoire Naturelle de notre

notre pays, vous qui compilés, ecrivés, publiés, imprimés?

P. 117. Vous cherchés encore querelle à Cromer parce qu'en parlant du vitriol que l'on trouve à Biecz, il ne rappelle pas que c'est le lieu de sa naissance. Quelle reproche? pourquoi un Auteur en parlant de lieu où il a pris naissance devroit-il le rappeller à propos de tout autre sujet? Suivant vous Mr. Cromer est vain parcequ'il dit avoir voyagé en carosse, il est vain encore, parcequ'il ne dit pas etre né dans la petite Ville de Biecz.

P. 19. „ Quand on fait tant que de s'eri„ ger en historien litteraire, on doit tout „ examiner par soi-même, avec le sang froid „ de la probité, & l'impartialité de la justice, „ & louer les auteurs en raison de leur utili„ té „ Excellente maxime! mais malheureusement à la page suivante vous outrepassés les bornes de votre regle: vous y qualifiés de nouveau Cromer des epithetes d'orgueilleux, de flatteur, & d'ambitieux.

P. 167. En analysant l'ouvrage de Krasinski *Polonia*, vous vous arretés à la description qu'il fait de la magnificence des Polonois, & vous y ajoutés la reflexion suivante: „ Ce ta„ bleau ne ressemble gueres aux Polonois „ d'aujourd'hui. Le gout du luxe & de la ma„ gnificence regne toujours parmi eux, mais „ c'est un gout plus éclairé, moins couteux, „ & surement plus utile. Le gout de bon „ vieux tems formoit des amas grossiers d'or „ & de pierreries &c. „ Pardonnés Mr. les Polonois & les etrangers qui observent & qui voyent

voyent bien, vous diront que la magnificence a presque disparu, & que le luxe d'aujourd'hui est plus dispendieux, plus frivole & moins utile. Les richesses du tems où ecrivoit Krasiński, etoient de vraies richesses & des ressources pour l'etat. Nous sommes très pauvres à-cette heure. Le petit papier, la toile peinte, les meubles fragiles, dont la matiere vile, & la forme annoncent la futilité, des cabannes couteuses, remplacent malheureusement les etoffes riches, les vaisseles d'or & d'argent, les ouvrages travaillés avec autant de gout que de solidité, les palais batis pour la posterité, & où la bonne architecture, unissoit la décoration à la vraie majesté. Voyagés dans les provinces, examinés les debris de l'ancienne magnificence, les restes des tresors des Grands, & vous serés convaincu d'avoir fait vos reflexions à la hate. Jl ne faut ni trop déprimer le vieux tems, ni trop exalter le siecle d'aujourd'hui, & je doute fort que votre apostrophe „ *O Polonois ne regrettés donc plus ces anciens tems*„ produise quelque effet: Exclamation froide à propos de meubles & de nouvelles modes! Avec moins d'émotion on reflechiroit mieux, on jugeroit mieux, on prononceroit mieux.

P. 172 & 176. Si quelqu'un vouloit vous disputer la justesse de la distinction que vous établissés entre le patriotisme & le civisme à propos de deux auteurs, Krasiński & Swięcicki, dont vous marqués la différence, il vous fourniroit deux reflexions. La premiere regarderoit Krasiński, la seconde seroit relative à la situation politique, où l'un etat peut se trouver. Jl vous diroit 1. Vous avancés Mr. que le civisme est le patriotisme des honetes gens. Krasiński donc selon vous n'avoit pas ce patriotisme? Pourquoi un homme vertueux un écrivain sensé & modeste, a-t-il merité cette injure de votre part. 2. On vous feroit sentir qu'il y a souvent des conjonctures, où le patriotisme tel même que vous le definissés pris dans tout son enthousiasme est nécessaire au salut des Nations.

P. 206. En parlant de Starowolski vous insultés encore la Nation Polonoise, vous souhaiteriés même que cet écrivain eut dit que nous sommes des *ignorants & des paresseux*, & parceque ces expressions vous paroissent trop mitigées encore, vous encherissés en disant, que nous sommes *pétri d'ignorance & d'inertie.* Je vous repeterai souvent mes avis, car vos rechutes sont fréquentes. Le philosophe suit une autre methode pour corriger les abus & faire le bien. Est-ce-d'ailleurs dans le dixhuitieme siecle que vous qualifiés de siecle éclairé, de siecle poli, est-ce un François un modele de civilité, qui écrit de ce ton, au milieu d'une Nation où il est accueilli, nourri, protegé.

P. 231. Vous voulés donner à l'etat de la Pologne d'aujourd'hui une parfaite préférence sur celui où elle se trouvoit du tems d'Opaliński. Jettés donc de grace un coup d'oeil sur la situation florissante de notre pays allors quant au commerce & la gene de débou-

chés,

chés, & la disette d'argent d'aujourd'hui. Voyés à cet égard le tablau de l'exportation de bled tiré de l'ouvrage même d'Opaliński & comparés le avec le tableau de l'exportation de nos jours.

Exportation de bles à Dantzig du temps Opalińſki comparée avec celle de nos jours.

Vers le milieu du siecle passé aux environs de l'an 1648. Vers le temps ou Opalińſki ecrivoit, il s'exportoit à Dantzig année commune Lastes - 100000

Rząnczyńſki dans ses registres de Dantzig 1619. p. 121. observe qu'il est entré à Dantzig en differentes especes de bled de Pologne Lastes - - - 102860

Les registres des années presentes portent ce qui suit:

1772.	Lastes - - -	37690
1773.	- - - - -	32162
1774.	- - - - -	25643
1775.	- - - - -	22134
1776.	- - - - -	25977

Observez encore que les provinces enclavées dans la Gallicie ont fourni à cette exportation.

Cette preuve de fait ne demontre-t-elle pas clairement que l'Auteur de l'essai à souvant ecrit au hasard.

P. 329.

P. 329. „ En effet je suppose que la „ Pologne ait eu quelquefois à se plaindre „ de l'Allemagne qu'il y ait toujours eu en- „ tre les deux Nations une sorte de rivali- „ té : ces raisons ne sont pas suffisantes „ pour autoriser une haine entierement de- „ raisonable. „ On peut ne pas aimer la politique & les prétentions d'un gouvernement, sans toute fois hair la nation & encore moins les nationaux. L'histoire de France ne fournit elle pas des traits d'une haine plus marquée à l'égard des Allemands, & certes il n'y a rien de comparable dans notre histoire. Jl seroit donc aisé de vous prouver que vous supposés bien gratuitement aux Polonois cette prétendue haine déraisonnable contre les Allemands. Jgnorés vous le nombre d'Allemands domiciliés, placés, pourvûs, protegés en Pologne.. Demandés leur, sont-ils tranquiles sont-ils bien vûs, sont-ils heureux, sont-ils amis des Polonois. Voudroit-ils les quitter; leur reponse en sera une à votre assertion. Donc vos réflexions toujours soidisantes philosophiques, vos émotions d'humanité toujours factices ne peuvent avoir lieu ici : & votre apostrophe *O Polonois si vous faites profession d'humanité &c.* perd de sa force, de sa chaleur, & cette longue digression que vous appellés utile, je l'appelle moi gratuite & deplacée.

P. 340. „ (La Nation Polonoise) est „ un peu plus recherchée dans les tapis & „ les ameublements, elle fait fort bien di-

)b2(„stin-

„ ſtinguer une cabanne d'un palais. „ Aſſurément vous lui faites bien de l'honneur & vous lui attribués un tact bien delicat & nouvellement acquis. Peut on repondre ſérieuſement à une obſervation de ce genre? Mérite-t-elle la peine de dire que les Polonois ont voyagé de tout tems, qu'ils ont recueilli d'heureux fruits de l'étranger; qu'ils ont éxécuté chez Eux ſurtout enciennement les batimens les mieux concus & ſur les plus grands plans & ſe ſont toujours piqués depuis un tems immémorial de rechercher non pas un peu, mais quelquefois trop ces objets de faſte. Le voyage de Mr. de Guebriau déja cité, & tant d'autres hiſtoriens même françois peuvent vous donner une idée plus juſte de la magnificence, & du gout des Polonois.

„ Si elle a plus de luxe (la Pologne) „ continue l'auteur, elle a plus de ſavoir: „ &c. „ Arrétés Mr., penſés vous ſerieuſement que la Pologne ait gagné quant au bonheur, par ce luxe, & les lumieres que vous lui attribués aujourd'hui; on ne peut vous diſputer, qu'il n'y ait en Pologne plus d'une ſorte de ſavoir, mais il eſt vrai auſſi, que des gouverneurs étrangers, & ſurtout françois, dont la mode a regné pendant un certain tems, n'ont que trop introduit ce ton ſuperficiel, cette écorce de choſes, ce vernis dangéreux par la facilité de l'acquerir, nuiſible par l'importance qu'il inſpire.

Ibidem & plus bas. Vous ne raiſonnés pas juſte dans votre comparaiſon des avantages de la façon de vivre d'aujourd'hui de nos ſeigneurs polonois, avec celle qu'ils tenoient autrefois. Un ſeigneur qui demeuroit plus ſouvent à la campagne, faiſoit beaucoup plus de bien à ſes vaſſaux & l'agriculture, qu'il n'en fait de nos jours en reſtant fixé dans la capitale: & s'il lui arrive d'aller paſſer quelques mois à la campagne il risque d'y porter, lui & ſes alentours la corruption des villes.

La frugalité ou le raffinement des tables depend Mr. de goût qui ſe forme de l'habitude. Nos ancetres, auſſi bien que les votres, ont différé à cet égard d'avec nous. Mais qu'eſt-ce que cela prouve pour l'amélioration d'un état? Socrate & Rouſſeau reſonneroient-ils de la ſorte?

P. 353. Les reflexions que vous faites ſur nos loix ſomptuaires ſont très juſtes. Mais ces loix ne ſont pas reſtreintes ſeulement à la bourgeoſie, comme vous paroiſſés le ſuppoſer. Je vous invite à lire à cet égard la déclaration du Roi en ſon conſeil. Certainement qu'il ſeroit à ſouhaiter que ces reglements fuſſent & plus étendus, & mieux obſervés.

P. 364. Le reproche que l'auteur y fait à la Pologne, comme quoi les arts & les ſciences le plus utiles y ſont le plus negligés, eſt bien peu fondé. Les regnes de Caſimir le Grand, des Jagellons, & ſurtout ceux de Sigismond I. & de ſon fils, celui de Stanislas Auguſte detruiſent cette allegation trop générale, & trop hazardée.

„ On

„ On cherchera envain dites vous dans „ le Royaume la moindre institution favora„ ble à la Medicine. „ Non Mr., on n'en cherchera pas envain. On les trouvera dans les Universités de Cracovie & de Zamość, si ces institutions ont été negligées pendant quelque tems, le Conseil supreme preposé à l'éducation Nationale, cherche à les retablir, & à remplir les objets intéressants qu'elles ont en vüe.

P. 359. En parlant de l'Université de Vilna, l'auteur trouve dans son histoire „ que „ ce ne fut d'abord q'un simple College fon„ dé par le Roi Etienne, & que Gregoire „ XIII. l'eleva au rang d'Université à la prie„ re de Valerius Evêque de cette Ville. „ à ce trait il tombe dans la mauvaise humeur, & suppose *qu'il n'y aura gueres de lecteur dans ce siecle éclairé qui ne demande ce que le Pape avoit à faire là, & en vertu de quoi il s'arrogeoit le pouvoir sur l'établissement du roi Etienne?* suit après une éxclamation Latine, *o tempora o mores!* Je ne m'établis pas assurément pour défenseur des pretentions de la Cour de Rome, mais je vous reponds que tout lecteur sensé, de tel siecle que vous voulés, eclairé ou ignorant, en lisant ce fait, ne sera ni surpris ni ému. Il n'y trouvera aucune arrogation du Pape sur un établissement du roi Etienne, & consequemment il ne s'écriera ni en latin, ni en aucune langue.

Ce que le Pape avoit à faire là? C'est que l'Evêque Valerius & Etienne le lui avoient demandé. Tant d'autres rois ont sollicité les Papes pour les mêmes privileges sans craindre pour leur autorité.

Gardés Mr. ces figures, ces exclamations pour des circonstances plus graves, plus notoires, plus propres à émouvoir: telle pourroit etre la subversion des moeurs, les trahisons de la patrie, le renversement des loix, les usurpations &c. Si vous épuisés si vous enervés votre style, qu'employerés vous dans les cas frappants, inattendus, desesperés; Les grandes chûtes comment les peindrés vous?

P. 369. *Dans la note.* Vous depreciés cruellement Rzączyński içi & dans quelques autres endroits de votre essai. *C'est un ignorant, un compilateur aveugle:* Cependant après la lecture de son ouvrage, tout homme sensé vous saura mauvais gré, d'avoir affecté trop de mépris pour un auteur, qui malgré ses fautes ne laisse pas d'avoir un mérite reel. De la critique à la Satyre le pas est aisé, tout comme du rédressement à l'offense. Rzączyński n'est pas toujours un observateur exacte, mais il a taché de voir & d'examiner, il rend compte des objets qu'il a vû par lui-même, & des recherches qu'il a fait faire par d'autres. D'ailleurs il écrivoit dans un tems où il étoit plus difficile qu'il ne l'est aujourd'hui d'acquerir des connoissances sûres à ces différents égards; d'où il resulteroit que s'il est plus facile d'écrire à-cet-heure, il est bien plus triste de n'y pas réussir.

Quel

Quel découragement ce feroit dailleurs pour tout citoyen excité par le defir de rendre fervice à fa Patrie, & de lui facrifier fes travaux & fes veilles, de prévoir qu'il viendroit un jour un étranger le traiter *d'ignorant de compilateur aveugle.* Mr. Buffon ne parle pas de cette forte du Pline Polonois, mais auffi c'eft Buffon qui parle, trop inftruit pour ne pas tenir compte des efforts d'un auteur zélé, trop honete pour le vilipender fur quelques unes de fes erreurs. Rzączyński n'en fera pas moins un guide utile à ceux qui voudront travailler fur l'hiftoire naturelle de notre pays. De plus vous n'ignorés pas Mr., que ceux qui ont commencé vers ces derniers tems à faire des recherches dans ce genre, fe font trop hatés d'accufer Pline de fauffetés fur plufieurs de fes articles qui enfuite ont été trouvés juftes par des obfervateurs plus refervés, plus mefurés & plus fuivis.

P. 537. „ Mr. Philippe de Carrofi a donné un effai fur la Lithographie de Mlocin &c. „ L'ouvrage au fond eft rempli de bonnes obfervations; mais le difcours préliminaire prend la plus grande moitié de la brochure. L'auteur y a voulu trop embraffer, & trop raifonner fur la morale, la politique, & la philofophie. C'eft la mode, mais auffi le fort des modes eft de paffer vite, & de faire peu d'impreffion. Cette obfervation dite en paffant ne diminue cependant en rien la juftice que je rends à Mr. Carrofi. On m'ecrit de Varfovie qu'il s'applique avec autant d'intelligence que de foin à l'hiftoire naturelle de Pologne, & comme ce citoyen vraiment utile ne fe borne pas feulement à faire des extraits dans fon cabinet, mais qu'il fait des voyages & cherche à voir par lui-même les productions variées de la nature, nous attendons de lui différents bons mémoires fur ces objets.

Quant à vous, Monfieur, puisque vous nous promettés vos obfervations fur les montagnes de Pologne, daignés agrées mes reflexions à cet egard. 1. N'avancès rien, n'ecrivés rien, avant que d'avoir bien examiné par vous même, voyagé dans les provinces, bien connû le pays, confulté les nationaux & leurs écrits, & communiqué vos remarques à des amis éclairés & des cenfeurs judicieux, tels que nous les depeint Horace. 2. Gardés vous de ne pas juger, de ne pas déprecier, de ne pas critiquer fans raifon des auteurs qui meritent de la confidération, de la reconnoiffance, & non des injures. 3. Parlés avec refpect d'une Nation chés laquelle vous vivés, & à laquelle vous vous déclarés vouloir rendre fervice.

Voyés, examinés, pefés, & puis écrivés.

Votre effai m'eft parvenu fort tard, & mes obfervations pourront peut-être paroitre tardives: mais je demeure à la campagne, éloigné des premieres fources litteraires, privé des agréments de la nouvauté, je lis plus tard que les autres, & j'écris plus tard.

1778.

